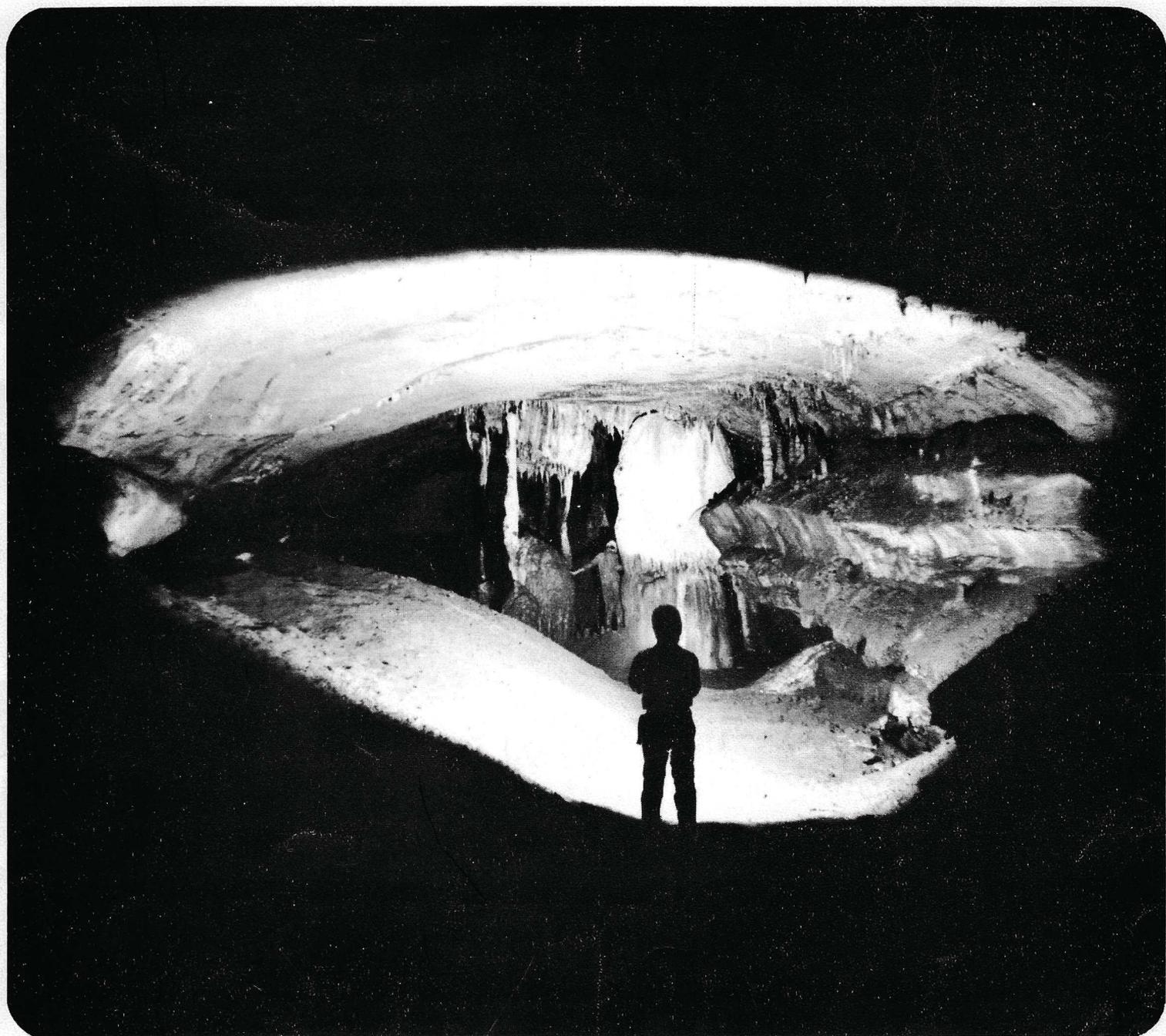


3174X

# Cavernes

bulletin des sections neuchâteloises de la société suisse de spéléologie



# CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises de la  
société suisse de spéléologie  
scmn - svt - scvn

18ème année

No 3

Décembre 1974

---

Rédaction : Bernard DUDAN, Michelle DUCOMMUN  
CAVERNES, case postale 562, 2300 La Chaux-de-Fonds.  
Administration : Robert-Alain BALLMER, Michel STOCCO  
Case postale 562, 2300 La Chaux-de-Fonds.

---

## Sommaire

L'exploration du Faustloch, par W. Janz, Ph. Rouiller et U. Widmer .....	74
Les Jeunes parlent aux Jeunes, par Cl.-F. Robert et Y. Ulmann .....	81
Nouvelles diverses .....	84
Gouffre de Pertuis ou Baume à Noë, par R.-A. Ballmer et M. Stocco .....	85
SCMN activités .....	95
SVT activités .....	101
Informations .....	103

---

Parution quadrimestrielle. Abonnement: membres du SCMN, SVT, SCVND  
compris dans la cotisation. Non membres: Fr 12.- Etrangers: Fr 15.-  
Echanges: CAVERNES, case postale 562, CH-2300 La Chaux-de-Fonds  
CCP 23-1809 CAVERNES, La Chaux-de-Fonds.

---

Couverture: Grotte de Bournois (F)

(photo R.-A. Ballmer)

# L'EXPLORATION DU FAUSTLOCH (Sieben Hengste)

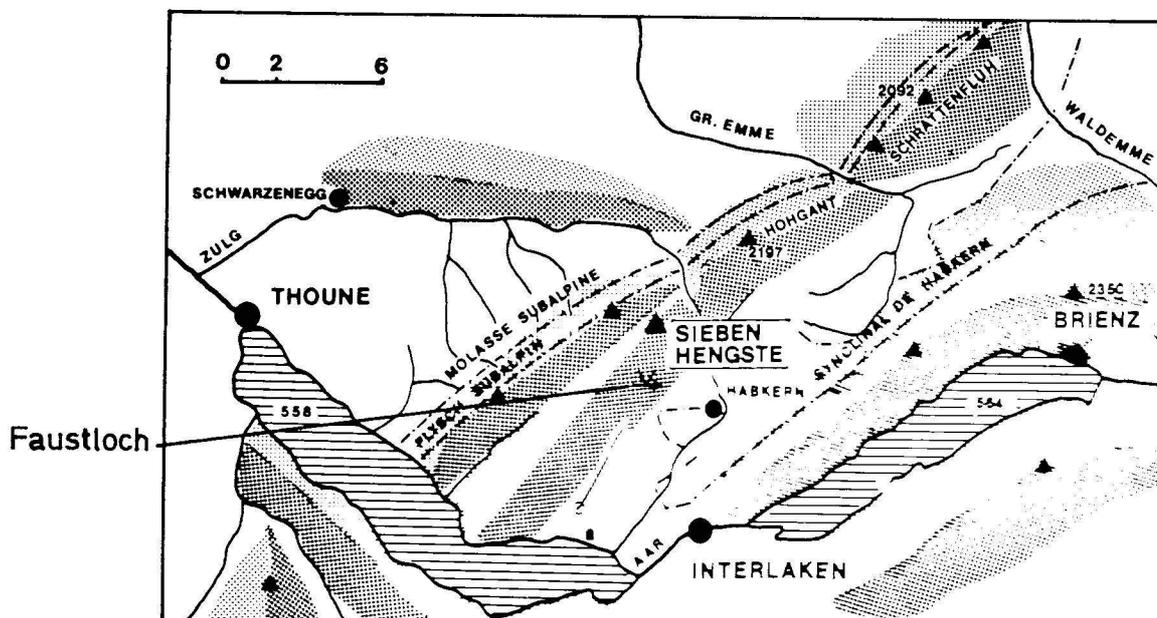
par W. Janz, Ph. Rouiller et U. Widmer  
Section de Bâle, "Aktion Bärenschacht"

## Historique

Découverte du Faustloch le 28 juin 1970, par Hugo Maler, Ueli Wenger et Karl Roth (SSS Berne, Interlaken). L'entrée, grande de deux points (Faust), est agrandie à l'explosif le jour même.

De 1970 à 1974, les expéditions entreprises permettent d'atteindre et de franchir le cinquième puits.

A partir de juin 1974, l'exploration est reprise par l'"Aktion Bärenschacht" (SSS Berne, Bâle et Interlaken). Une quinzaine d'expéditions sont ainsi réalisées, ayant pour objectifs l'équipement de la cavité, en particulier des puits, l'exploration et la topographie des galeries principales et secondaires. Un essai de coloration est effectué lors d'une importante crue (29/30 juin 1974); le colorant réapparaît au Bätterich, après 15 heures.



Situation du massif des Sieben Hengste (tiré de MINET 1971)

## Description de la cavité

Située dans une petite combe au bord d'un ruisseau de montagne, la grotte débute par une étroiture suivie d'un couloir bas et d'autres chatières.

D'une petite salle en forte pente, partent quelques diverticules. Au point le plus bas de la salle, une étroiture donne accès au premier puits. Encore un ressaut et l'on se trouve dans une assez grande salle qui mène au premier ruisseau sortant de la plus grande galerie secondaire. En suivant le ruisseau dans une diaclase étroite, le spéléologue sera arrêté, après avoir traversé quelques lacs assez profonds, par une chatière désagréable qui aboutit dans le deuxième puits.

Le ruisseau tombe en cascade dans ce puits de 8 m. Vis à vis, un ruisseau d'un débit 5 à 10 fois plus important, sort d'une galerie latérale et s'uni à la première cascade. Une courte varappe et un petit lac mènent au troisième puits. Un câble de guidage vous sauve de la douche inévitable dans ce puits de 12 m. La grotte décrit à cet endroit un angle de 180°.

Une courte varappe, un borbier, un autre ressaut avec un petit lac, puis la galerie devient plus large mais basse. Le fond est parsemé



de marmites d'érosion. Une échelle rigide permet d'atteindre une salle. Une nouvelle cascade y tombe du plafond et s'unit au ruisseau précédent qui sort de plusieurs fissures et se précipite dans le quatrième puits. Un rappel de 6 m., dans de la caillasse, aboutit sur un palier. Le fond du puits est 22 m. plus bas. Un violent courant d'air remplit la galerie d'une fine pluie, et éteint les lampes. La grotte continue de l'autre côté de la cascade.

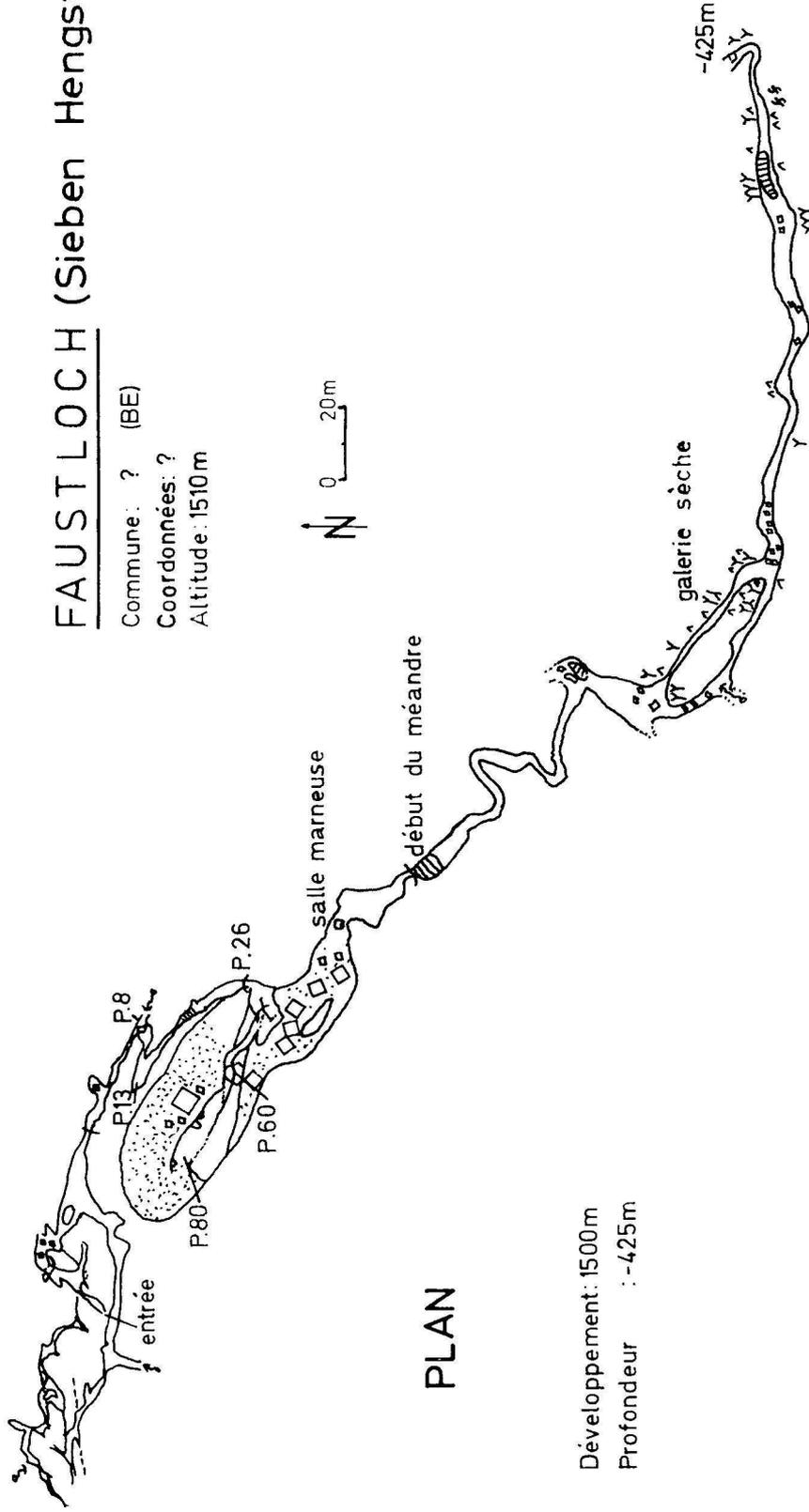
Après une descente de 20 m., vous atterrissez sur une plateforme du sixième puits. La voûte se perd dans les ténèbres. Dans l'ouverture du puits de 80 m, d'immenses blocs ont formé une plate-forme artificielle. Pour y parvenir le spéléologue s'assure à une main courant et traverse la première ouverture, dans laquelle disparaît le ruisseau. Une corde mène au premier point de fractionnement, formé

# FAUSTLOCH (Sieben Hengste)

Commune: ? (BE)

Coordonnées: ?

Altitude: 1510m



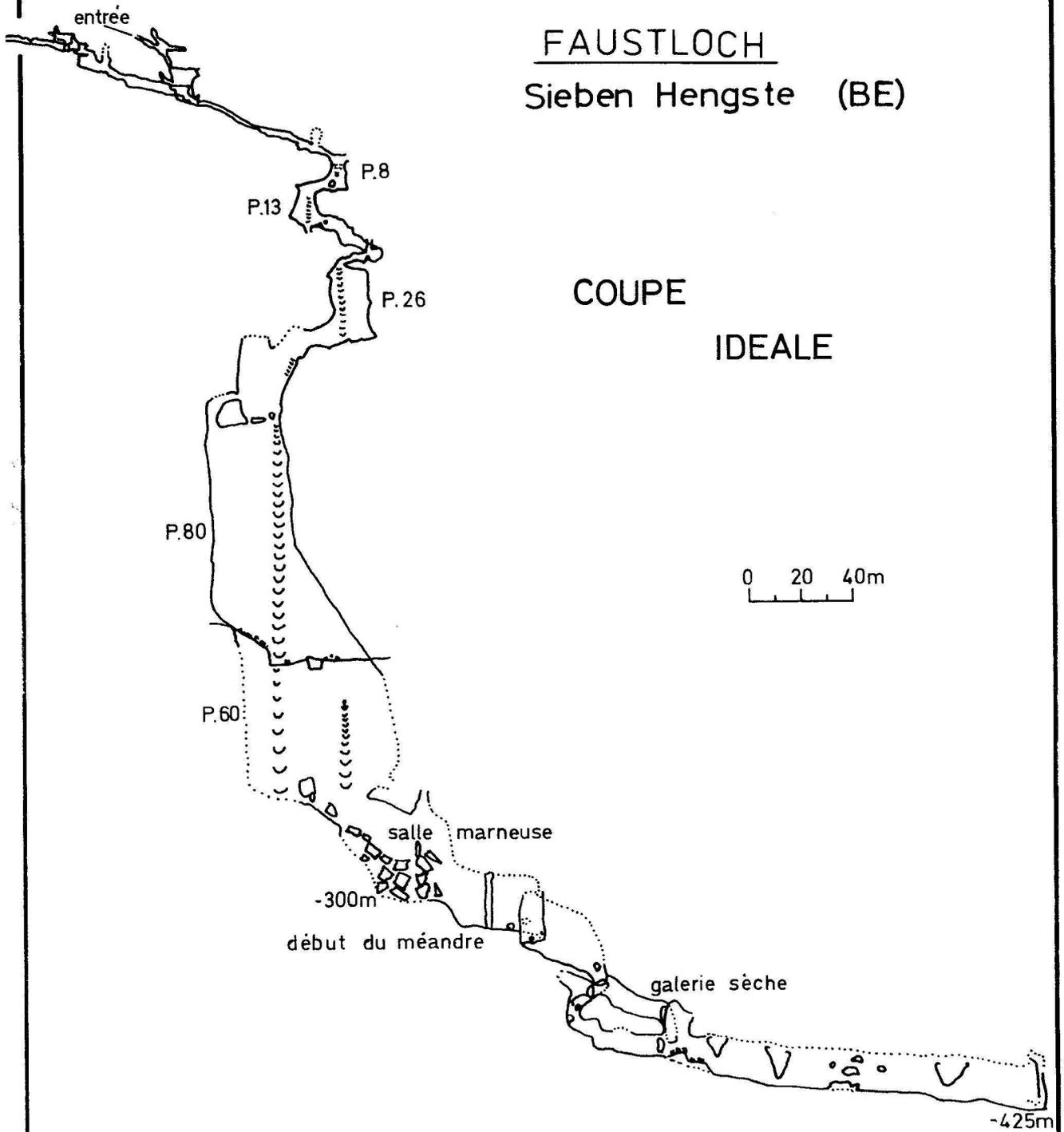
## PLAN

Développement: 1500m

Profondeur : -425m

FAUSTLOCH  
Sieben Hengste (BE)

COUPE  
IDEALE



par un vérin de 2 m. Douze mètres plus bas, on est obligé de traverser un à-pic de 75 m., sur un vérin de 3 m., pour atteindre l'amarage des cordes sur la paroi opposée. A cet endroit quelques excentriques ornent les parois nues et friables de ce puits en forme de cloche.

Au bout d'une descente de 40 m., une poutre métallique suspendue à deux câbles, forme un troisième point de fractionnement. 35 m. plus bas, vous atterrissez sur un éboulis d'environ 15 m. Un dernier ressaut de quelques mètres et le fond est atteint. A nouveau, le ruisseau se déverse dans un puits d'une profondeur inconnue. Les sondages avec de gros blocs de rocher n'ont pas donné de résultat concluant. Nous pensons tout de même qu'il s'agit d'un puits fort important....

....du 21 décembre 1974 au 5 janvier 1975, 8 spéléologues de différents clubs ont participé aux explorations du Faustloch. En gros, le groupe était divisé en: une équipe de surface, une équipe de pointe, une troisième de géologie et une dernière pour les travaux divers.

Après l'aménagement des puits déjà connus, la première exploration a lieu le 23 décembre. Nous constatons alors que le fond du puits de 80 m. (en réalité 75 m. sur 25 m.) continue derrière la cascade. D'autre part, nous sommes sortis des couches de grès du Hogant et nous nous trouvons dans le "Schrattenkalk". Sans aucune difficulté, nous pouvons amarrer la corde pour une descente dans le prochain puits, de belle envergure et révélant une profondeur de 60 m. Nous atterrissons dans une vaste galerie, parsemée de blocs, qui forme bientôt une salle. C'est entre des blocs énormes que nous devons nous faufiler pour atteindre le cours d'eau. Cette expédition s'arrête là, à la cote -300 m.

La pluie et la fonte des neiges interrompent nos travaux; cependant une dernière expédition de trois jours, nous permet de progresser dans un grand méandre (entre 2 - 10 m. de largeur et 20 m. de hauteur environ). Cette partie de la grotte est merveilleusement ornée de concrétions d'un rouge fantastique. Les fistuleuses de plus de deux mètres et les perles des cavernes n'y sont pas rares. Pour des raisons de temps, il nous faut interrompre l'exploration à la cote -425 m., après un parcours de 1.5 km.

#### Problèmes techniques et leurs solutions

Le Faustloch est équipé pour la descente au descendeur et la remontée au Jumar bloqueur etc. Pour ces méthodes, les cordes doivent être amarrées de telle sorte qu'elles ne touchent la roche en aucun endroit, et qu'elles ne pendent pas dans la cascade. Tous les puits ont été équipés avec deux cordes indépendantes, pour des raisons de sécurité.

La partie du Faustloch explorée jusqu'à maintenant, se trouve essentiellement dans les grès du Hohgant, qui sont fortement érodés à cet

endroit. La roche est soit farineuse et meuble, soit friable et fissurée. Le spitage dans la roche molle prend beaucoup de temps: le spit est constamment rempli d'un mélange de farine et d'eau. Cette eau est absorbée en si grande quantité par la roche, qu'elle ruisselle par les forures. Très souvent, il est même impossible de parler de forures, mais plutôt de cratères dans lesquels les spits ne trouvent aucun appui. En plus, le pouvoir érosif du quartz sur le métal est si grand, que le spit est émoussé après très peu de temps. Dans la roche plus dure les spits ne peuvent être plantés que très rarement, car elle s'effrite et se fissure rapidement.

Le Faustloch est parcouru par des masses d'eau considérables, même par temps sec. Le temps de réaction par rapport aux intempéries extérieures est de trois heures. Une petite crue suffit à rendre les cascades infranchissables. Ces masses d'eau, ainsi que la mauvaise roche nous ont obligés à employer des méthodes plus coûteuses et fait perdre beaucoup de temps.

Au lieu des spits normaux M8, nous devons employer la grandeur M10. Pour la roche molle et les forages trop grands, nous avons utilisé des spits spéciaux avec une capacité d'écartement de 2 cm. Généralement ils ne peuvent être placés dans les endroits voulus. En détachant des plaques de roche molle, il nous est arrivé de trouver un bout de roche saine permettant un amarrage sûr.

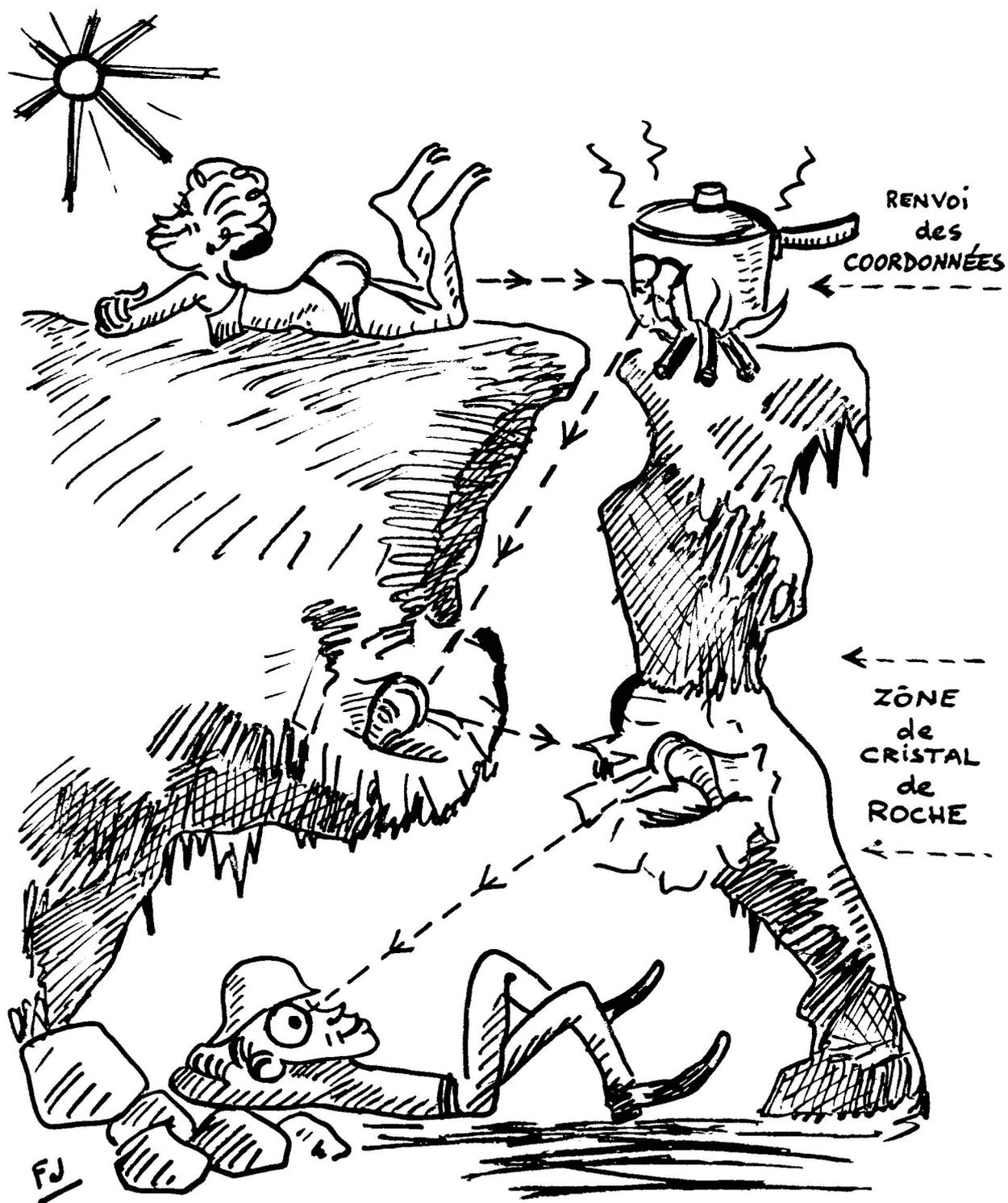
Les points de frottement qui résultent de ces amarrages forcés, ont pu être éliminés avec des plaquettes en acier VA, d'une longueur de 60 cm et plus. Dans le troisième puits, un tapis est fixé à la plaquette, de telle sorte que les cordes y reposent sans gêner la descente. A plusieurs endroits les spits ne peuvent être plantés; nous avons résolu ce problème en employant des vérins de 1 à 3 m. et des tuyaux d'échafaudage.

Le contournement des cascades nous a également causé de grandes difficultés. Un câble en acier inox de  $\varnothing$  3 mm, tendu obliquement dans le puits, permet de sortir de la trajectoire de la cascade. Nous avons aussi eu recours à cette méthode dans le 6ème puits, pour sortir de la zone des chutes de pierres.

La profondeur de ce puits était un problème en soi. Les temps de remontée étant trop longs, il a fallu le fractionner. Une poutre métallique de 1.2 m, suspendue à deux câbles en acier inox de  $\varnothing$  6 mm forme un relais assez confortable et sûr.

Tous ces équipements nous ont pris beaucoup de temps; pour chaque nouveau puits, un matériel spécial a dû être inventé et confectionné. D'après nos calculs, il nous a fallu 15 à 20 fois plus de temps que dans une grotte à roche saine.

N.d.l.R.: Depuis la date de la dernière expédition, nous savons que la cote atteinte aujourd'hui dans cette importante cavité est de - 550 m. !



Dilettantisme spéléologique ou  
l'aboutissement de la géomorphologie karstique ...

## LES JEUNES PARLENT AUX JEUNES



N.D.L.R. Les jeunes, les "15 à 18", revendiquent une voix au chapitre. Bien que leur expérience spéléologique ne puisse encore être enrichie par les années, ils éprouvent le besoin d'exprimer des sentiments qui, pour les uns seront un digne témoignage d'observations, et pour les autres des vues de l'esprit qui, peut-être, ne seront pas forcément aux goûts de chacun. Mais laissons-leur la parole.

\* \* \* \*

Les diverses catégories de spéléologues confrontées aux nouvelles techniques d'exploration.

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite.

Dans tout club plus ou moins actif, on voit se dessiner diverses catégories de spéléologues. Chacun, suivant son caractère ou évolution mentale, adoptera l'une ou l'autre des différentes méthodes qui s'offrent à lui.

Un premier groupe se distingue aisément. Il s'agit de types sympas, costauds, en général barbus. Bonasses, ils débitent des plaisanteries dont la haute spiritualité est contestable. Pas toujours bien informés, ils préfèrent utiliser des moyens archaïques mais sûrs et reconnus. Un bon vieux noeud sur une corde de chanvre les convaincra plus qu'un descendeur double à poulies réversibles. D'esprit bricoleur, ils se confectionnent eux-même tous les ustensiles dont ils éprouvent le besoin, avec les moyens du bord, c'est-à-dire pas grand chose.

Un second groupe, celui des scientifiques dont nous étudierons plusieurs espèces, attire notre attention. La première est celle des professionnels. Ils se complaisent à nous abreuver de données scientifiques à longueur de journées.... et de nuits. Rien ne vaut l'action soporifique de leurs propos pour "remonter" le moral des explorateurs. Bien qu'ils aient confiance en le nouveau matériel, ils ne l'utiliseront qu'avec circonspection.

L'autre espèce, les amateurs éclairés, très passionnés pour ne pas dire obsédés par toutes sortes de sciences se rapportant à la spéléologie, l'archéologie par exemple. Dans toutes les expéditions, ils ne manqueront pas de promener leur regard dans tous les recoins de la caverne. Ils en ressortent aussi propres que les palfreniers de l'écurie d'Augias, mais portant dignement leurs trophées (défenses de mammouths, ongles de dinosaures, etc.), résultats de leurs fouilles consciencieuses. Ces chercheurs enfouiront bientôt leurs trouvailles dans leurs appartements qui concurrencent les plus beaux musées du monde. Amenés à séjourner dans d'étroits boyaux, ils ne jugent pas opportun de s'exhiber avec des kilos de ferraille cliquetant sur leur ventre rebondi.

Un troisième groupe nous semble digne d'être mentionné: celui des petits-râleurs. De stature moyenne mais de carrure musclée, ils n'hésitent pas à maugréer des propos moins qu'aimables à l'égard de ceux qu'ils considèrent comme leurs inférieurs. Mais leurs railleries ne sont jamais trop méchantes. Ce sont de véritables cracs, pour qui la remontée des puits est un plaisir. Ils adulent le nouveau matériel, et si un étourdi commet une petite erreur de manipulation, ils se voit précipité au plus profond de leur mépris, voire plus bas encore...

Une dernière catégorie se détache distinctement: celle des juniors. Ce sont les boucs-émissaires; on les accuse de tous les vices du club. Et pourtant, eux-seuls ne participent pas aux "activités gastronomiques" qui pourraient les traumatiser au plus profond de leur âme. Il faut dire que leur caractère insouciant et infantile n'est pas apprécié de tous. Leur rire clair brouille, en effet, les ordres posés des moins jeunes. Leur manque de connaissances ne leurs permettent pas d'avoir un jugement serein, et ils se font facilement influencer par des personnes, soi-disant, plus qualifiées qu'eux. De ce fait, ils achètent avec confiance tout le matériel qu'on leur vante.

Nous voici à la fin de cette haute étude psychologique. Nous espérons que vous avez tous compris, vu la terminologie compliquée. Certains paragraphes pourraient être mal interprétés, mais sachez tous que nous ne visons personne; nous n'avons fait que parler de catégories. Vous aurez certainement l'honneur de retrouver une thèse des mêmes auteurs, sur un sujet différent, dans un prochain numéro.

Claude-François Robert  
Yves Ulmann

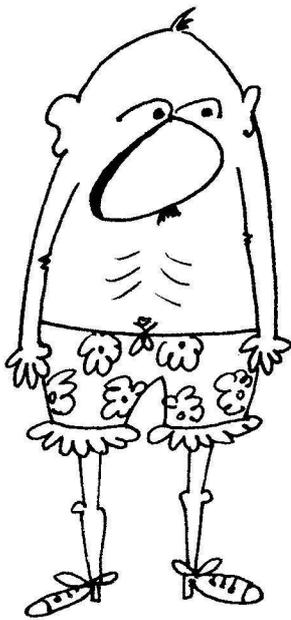
Réflexion d'un président de section:

Cet article qui se voulait être drôle, s'est transformé en une critique un peu méchante envers certaines personnes. Dommage !

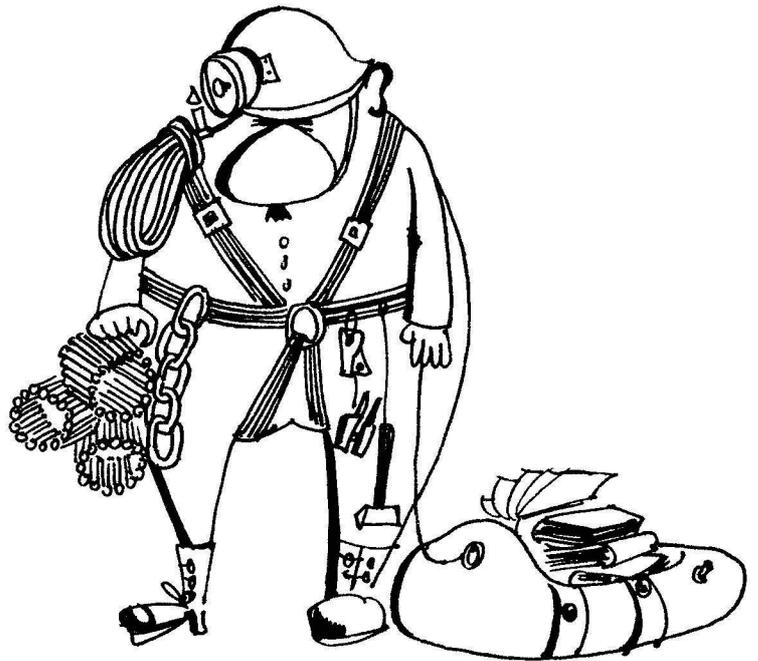
La demi-génération de différence entre l'ancienne et la nouvelle vague de spéléologues, explique avant tout le manque d'objectivité de cette pseudo-analyse. L'incapacité (momentanée ?) de nos juniors, de comprendre et de discerner les nombreuses sources d'intérêt engendrées par la spéléologie, que ce soit sur le plan scientifique ou simplement celui de l'amitié, est un peu navrante pour leurs aînés ! Comment nos juniors concevront-ils donc la spéléo en 1985 ?

R-A.B.

\* \* \* \* \*



SPÉLÉO  
NORMALEMENT CONSTITUÉ  
AVANT...



... SON PASSAGE À LA CENTRALE D'ACHATS

## NOUVELLES DIVERSES

1975 ayant été décrétée "Année internationale de la protection des cavernes", la SSS a décidé de promouvoir une action dans le cadre des sections pour faire prendre conscience à chaque spéléologue de l'importance, pour ne pas dire de la nécessité de protéger notre patrimoine souterrain. A la date des 6 et 7 septembre prochains, les clubs et sections de la SSS procéderont au nettoyage d'une cavité ou d'une doline de leur région.

### Prix Tauping 1974

Il y a de nombreuses années que CAVERNES franchit les frontières puisqu'il va, sous forme d'abonnement ou d'échange, dans les cinq continents. Aujourd'hui notre bulletin se voit attribué une distinction particulière: le Prix Tauping 1974, du Groupe spéléologique Catamaran de Montbéliard, France. En effet, les critères retenus par le Jury ont été la constance, la qualité de présentation et l'information spéléo en général. La remise du prix a eu lieu le 24 mai lors d'une sympathique réunion à la Chaux-de-Fonds, en présence de Jo Cavallin, Michel, Huguette et Gérard Brocard du Gr. Catamaran et des membres du SCMN. Nous remercions nos collègues d'avoir porté en 1974 leur dévolu sur un bulletin francophone helvétique et nous prenons cette distinction comme une marque d'encouragement pour l'avenir.

### Massif des Sieben Hengste

Dans le cadre de la deuxième étape d'une étude des écoulements souterrains des massifs des Sieben Hengste, Hohgant et Schrattenfluh, il a été procédé le 28 mai dernier, à un vaste essai de coloration dans le massif des Sieben Hengste. Il a été injecté presque simultanément 20 kg de fluorescéine dans la perte de la Schluchhole et 10 kg de sulforhodamine dans le Faustloch, à Chromatte. Nous savons déjà que le colorant a réapparu à la source "Gelber Brunnen" au bord du lac de Thoune. Nous reviendrons sur cet essai lors d'un prochain article.

\* \* \* \* \*

### BIBLIOTHEQUE

Depuis la parution du dernier Cavernes, nous avons reçu un grand nombre de revues. Divers impératifs nous empêchent d'en faire état dans ce fascicule de sorte que nous en publierons l'essentiel dans notre prochain numéro.

\* \* \* \* \*

# GOUFFRE DE PERTUIS      OU      BAUME A NOE

par R-A. Ballmer et M. Stocco

Coordonnées: 561/800 216/075  
Altitude : 1050 m.

Commune : Chézard  
Nature du terrain: Séquanien

A notre connaissance, il n'existe encore aucune description détaillée du gouffre; raison pour laquelle nous avons rédigé cet article.

A la suite des modifications morphologiques engendrées par le détournement du ruisseau dans le gouffre, la topographie a été complètement remise à jour avec, en plus, les adjonctions des nouveaux réseaux découverts au cours de ces dernières années par le SCMN. Nous nous devons de préciser que cet article n'a pas la prétention d'être une étude scientifique, mais simplement une description de cette cavité qui est, en quelque sorte, l'"enfant chéri" du SCMN, étant donné son accès facile et les possibilités de découvertes éventuelles.

## Accès

Une cinquantaine de mètres avant le restaurant de Pertuis (route Les Vieux-Prés - Pertuis), monter dans la coulée située à gauche de la route, jusqu'au filet de retenue de pierres. Passer la barrière rocheuse à gauche de la dite coulée; l'orifice du gouffre se présente au pied d'une petite paroi rocheuse.

## Découverte et exploration

Vu les très nombreux articles historiques, anecdotiques ou d'explorations dont le gouffre de Pertuis a été l'objet (se référer à la bibliographie), nous ne nous arrêterons que très brièvement à son histoire. Nous rappelons cependant que les puits "insondables" de Pertuis ont toujours inspiré la terreur dans la région, et chacun était persuadé que ces abîmes conduisaient directement aux Enfers. Raison pour laquelle deux individus, dont M. Tripet surnommé Noë, décidèrent d'aller voir l'"Enfer". Noë glissa malencontreusement et son compagnon ne put qu'assister à la chute de son camarade. Une semaine plus tard, les pompiers du Locle retirèrent le cadavre du gouffre; c'était alors en 1846.

Durant l'hiver 1927/28, une quinzaine d'expéditions, formées d'une équipe de dix gars enthousiastes de "la Jurassienne", permirent d'atteindre le fond de l'abîme à - 156 m., et d'en effectuer la topographie.

A partir de 1963, un ruisseau qui causait des dégâts dans les prairies et cultures situées en aval de la cluse de Pertuis, dans le vallon du Coty, fut détourné dans le gouffre, à la suite du percement d'un tunnel long de 34 mètres.

### Description générale

Le gouffre se développe entièrement dans le séquanien, selon les deux axes principaux suivants: N - O et E - N-E.

Une fois l'orifice franchi, le gouffre offre deux possibilités:

1. emprunter le puits de la Chapelle Gut (impraticable en période de crue), solution la plus directe pour atteindre le "Canyon".
2. Suivre le couloir supérieur qui, outre un regard sur le puits de la Chapelle Gut, donne accès par l'intermédiaire de deux puits, au couloir inférieur qui débouche également dans le "Canyon".

De-là, quelques ressauts et deux puits mènent au fond du gouffre à - 163 m. A partir du couloir inférieur, un boyau permet l'accès à un puits de 60 m. La dénivellation et le développement total sont respectivement de 189 m. (+26 -163 m.) et 725 m., dont 34 m. de galerie artificielle (tunnel).

### Couloirs supérieur et intermédiaire

L'orifice en demi-cercle (2 x 1 m.), au sol constitué par un remplissage terreux, et la petite salle "le Vestibule" ( $\emptyset$  2 m.), précède une grille qui défendait autrefois l'accès aux puits.

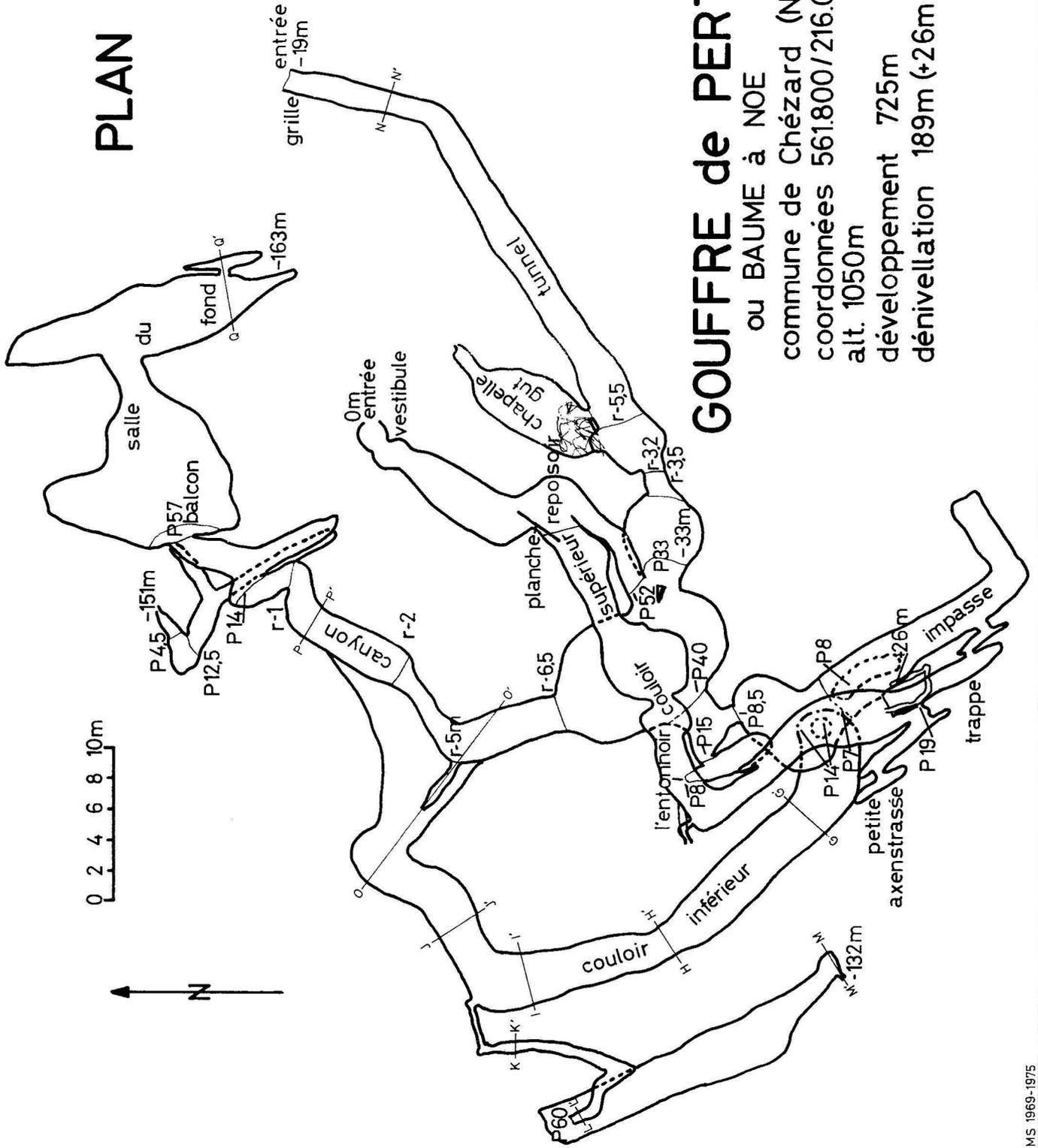
Un couloir de 15 m. (Fig. A), en pente, aboutit au "Reposoir", ou plus précisément à la sortie de la cheminée du puits de la "Chapelle Gut" (Fig. B).

A partir du Reposoir, une planche facilite grandement l'accès au couloir supérieur dont le sol est boueux. La galerie, montante, va en s'élargissant et son plafond s'élève bientôt à une dizaine de mètres, percé de cheminées qui deviennent très vite impénétrables. Puis le couloir s'abaisse et se resserre, avant d'arriver à un petit bourbier dans une modeste salle.

Un entonnoir d'argile (Fig. C) de 2.50 m., pouvant être extrêmement glissant, aboutit à un puits de 8 m., dont la partie inférieure est déclinée. De-là, une étroiture suivie d'un puits de 15 m., permet d'atteindre un palier dans le vaste puits de la Chapelle Gut, où une verticale de 40 m. rejoint la base dudit puits. De la plateforme sus-mentionnée, une verticale de 8.50 m. rejoint la base du P7 (voir coupe).

Les ruissellements sont abondants en période de fortes précipitations, dans la partie du couloir qui vient d'être décrit. Son orientation E - N-E se modifie et devient N - O. Dans ce coude, on re-

# PLAN



## GOUFFRE de PERTUIS

ou BAUME à NOE

commune de Chézard (NE)

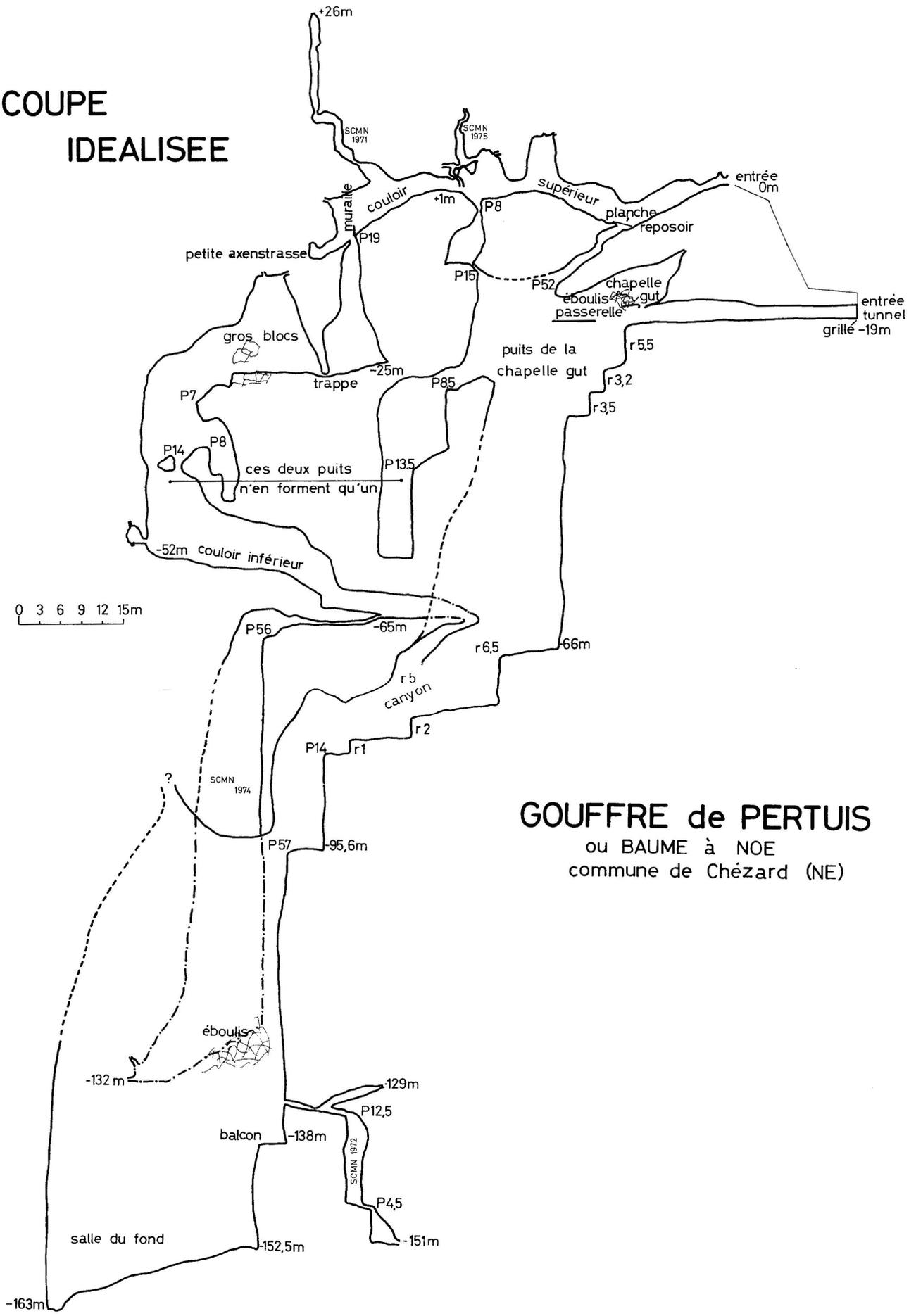
coordonnées 561.800/216.075

alt. 1050m

développement 725m

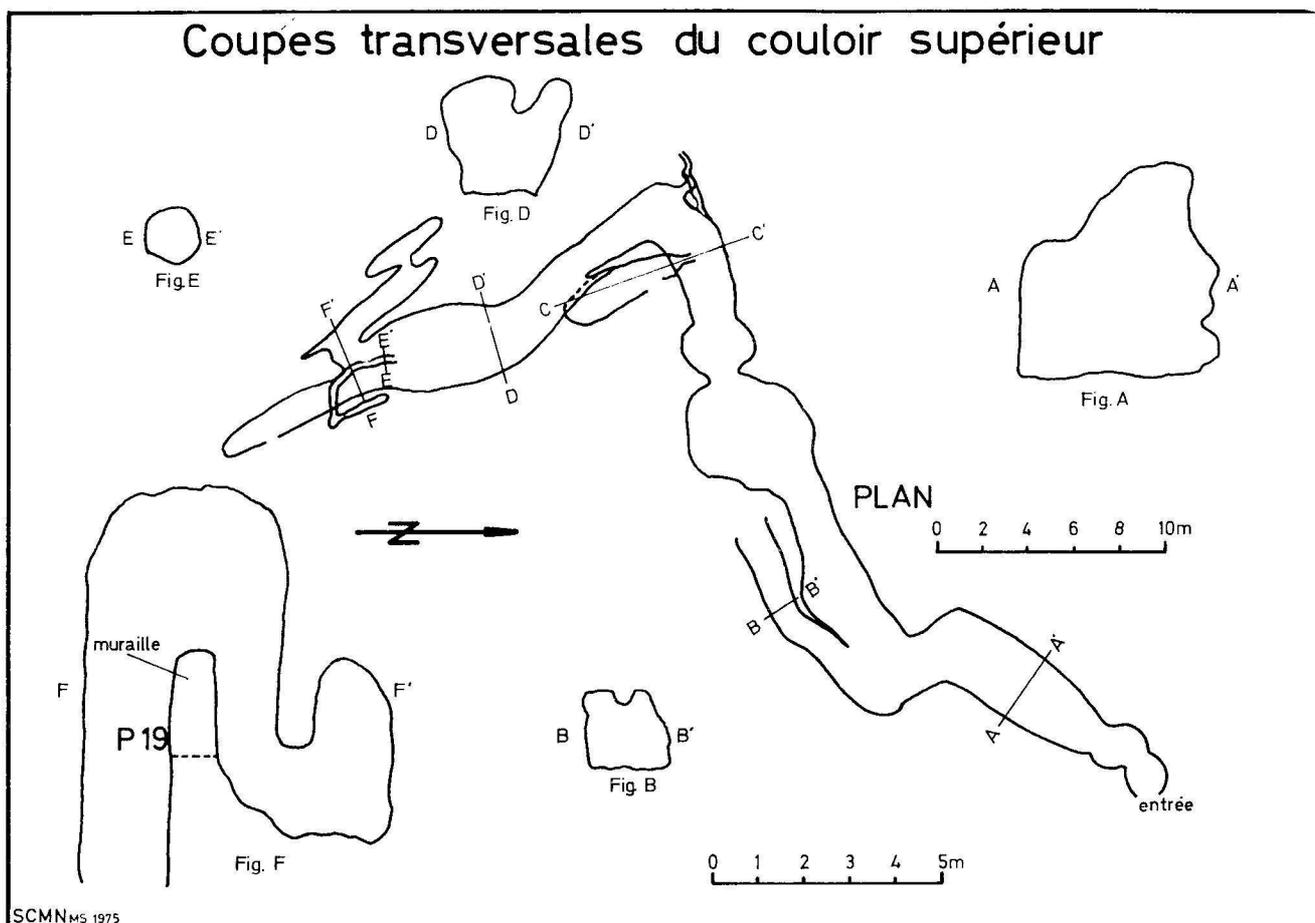
dénivellation 189m (+26m -163m)

# COUPE IDEALISEE



## GOUFFRE de PERTUIS ou BAUME à NOE commune de Chézard (NE)

## Coupes transversales du couloir supérieur

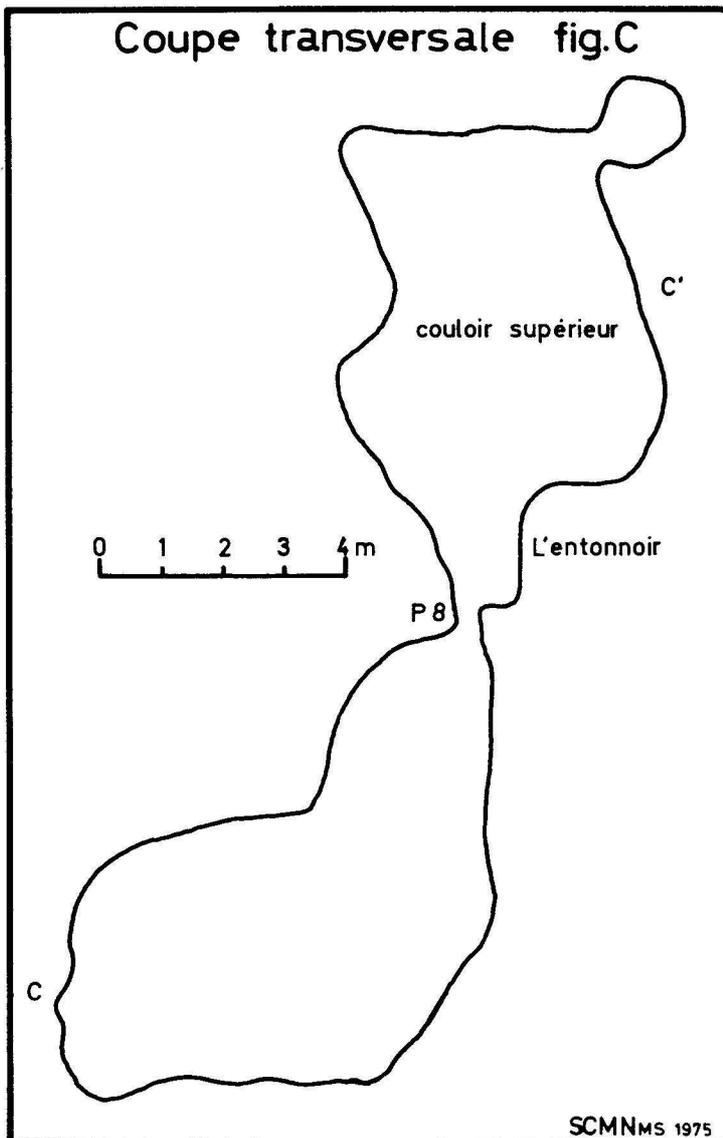


marque le départ d'un petit goulet qui forme également un coude à 90 degrés, après 2.50 m. Une cheminée défendue par trois "méchantes" étroitures, se termine après une vingtaine de mètres (SCMN 1975). A signaler encore un petit diverticule qui aboutit dans le couloir supérieur, au-dessus de l'entonnoir d'argile.

A partir de l'angle de la galerie principale, les parois de celle-ci sont corrodées et érodées d'une manière plus évidente que précédemment (Fig. D). Le sol est argileux et plus ou moins sec. Un couloir en pente, d'une quinzaine de mètres, aboutit au premier puits. On évitera quelques mètres de verticale en empruntant le passage situé à droite du puits, et séparé par une grande lame de rocher (Fig. F). Ici se trouve une salle annexe (9.50 x 6 m.), la "Petite Axenstrasse", au sol boueux.

Peu avant le puits, une cheminée, accessible qu'à l'aide d'un mât d'escalade, a été remontée sur une trentaine de mètres (SCMN 1971) (Fig. E). Elle représente le point le plus élevé du gouffre (+26 m.)

Le premier puits, long de 8 m. et large de 2 m. environ, est profond de 19 m. et donne accès, à -25 m., à une étroiture "La Trappe" qui débouche dans le couloir intermédiaire dont le sol est chaotique. Les amorces de galeries visibles au haut des parois, se révè-



lent sans issue (SCMN 1974). Un passage bas, situé entre de gros blocs suspendus, permet d'atteindre le deuxième puits. Un plan incliné et fortement argileux, débouche sur la lèvre d'un puits de 24 m. Après 7 m. de descente, un palier en forte pente entrecoupe le puits. Dans sa partie supérieure s'ouvre une verticale de 8 m. en cul-de-sac et dans sa partie inférieure, deux lucarnes entre de gros blocs de rochers, permettent d'atteindre le couloir inférieur.

#### Couloir inférieur

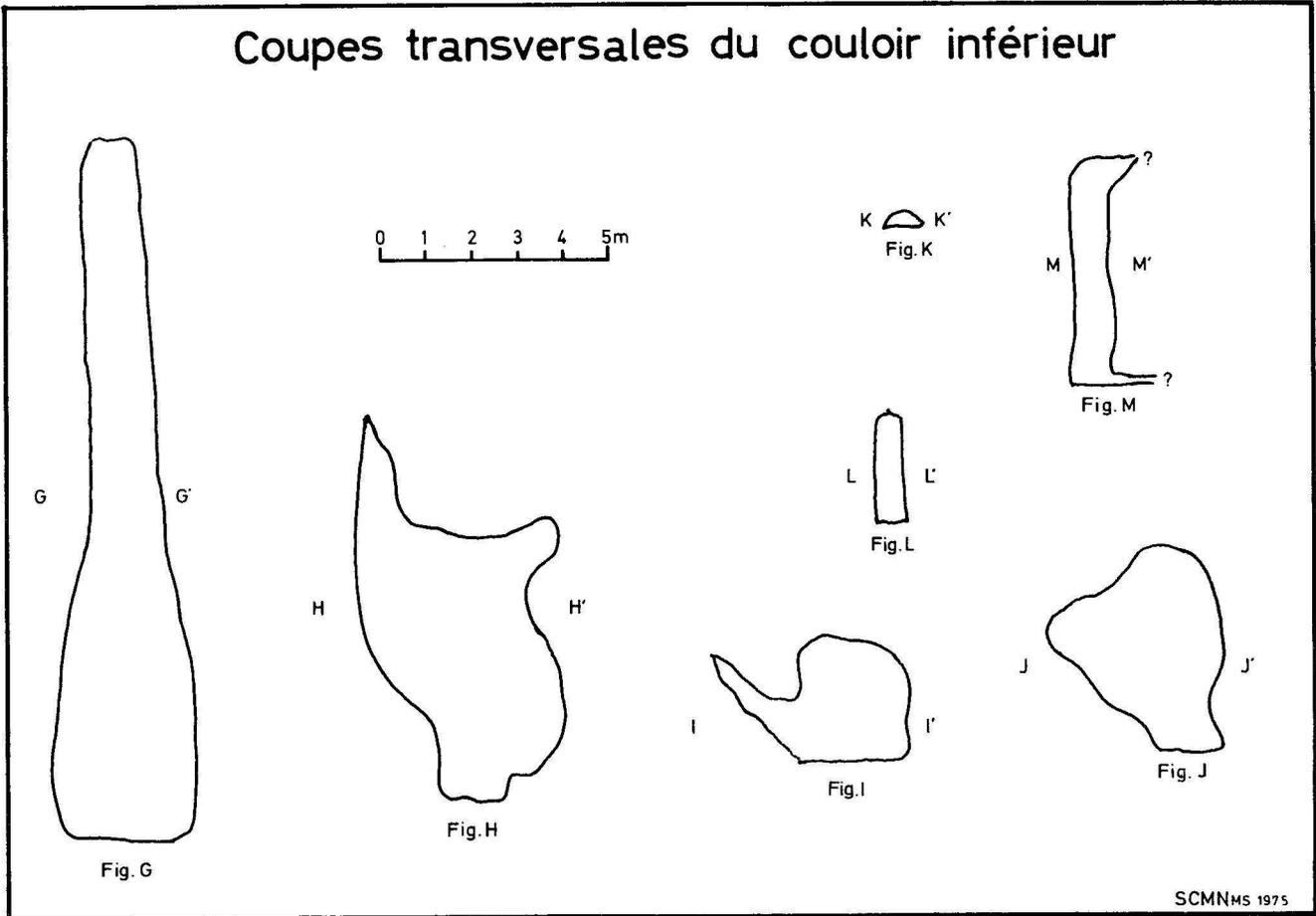
A la base du deuxième puits (à signaler, à 2.50 m., dans la paroi, une niche h 1.50 m.  $\varnothing$  2 m. parcourue par un ruisseau temporaire), l'eau ruisselle de partout et forme quelques flaques.

Le couloir, de belles dimensions ( 3 x 15 m. Fig. G), au sol accidenté, devient progressivement plus sec et présente un remplissage argileux important, alors que le plafond s'abaisse.

Après 32 m., dans un léger coude de la galerie, part un boyau long de 20 m. (Fig. K - L) qui donne accès à un beau puits de 56 m. dont les parois sont très argileuses et le fond encombré par un éboulis. Après une vingtaine de mètres, un bourbier précède deux petites cheminées qui terminent ce réseau (SCMN 1974, Fig. M).

Quant au couloir inférieur (Fig. J), il se prolonge de 20 m. et débouche dans une salle, perpendiculairement au "Canyon" que l'on atteint par un ressaut de 5 m.

## Coupes transversales du couloir inférieur



SCMNs 1975

### Réseau des grands puits

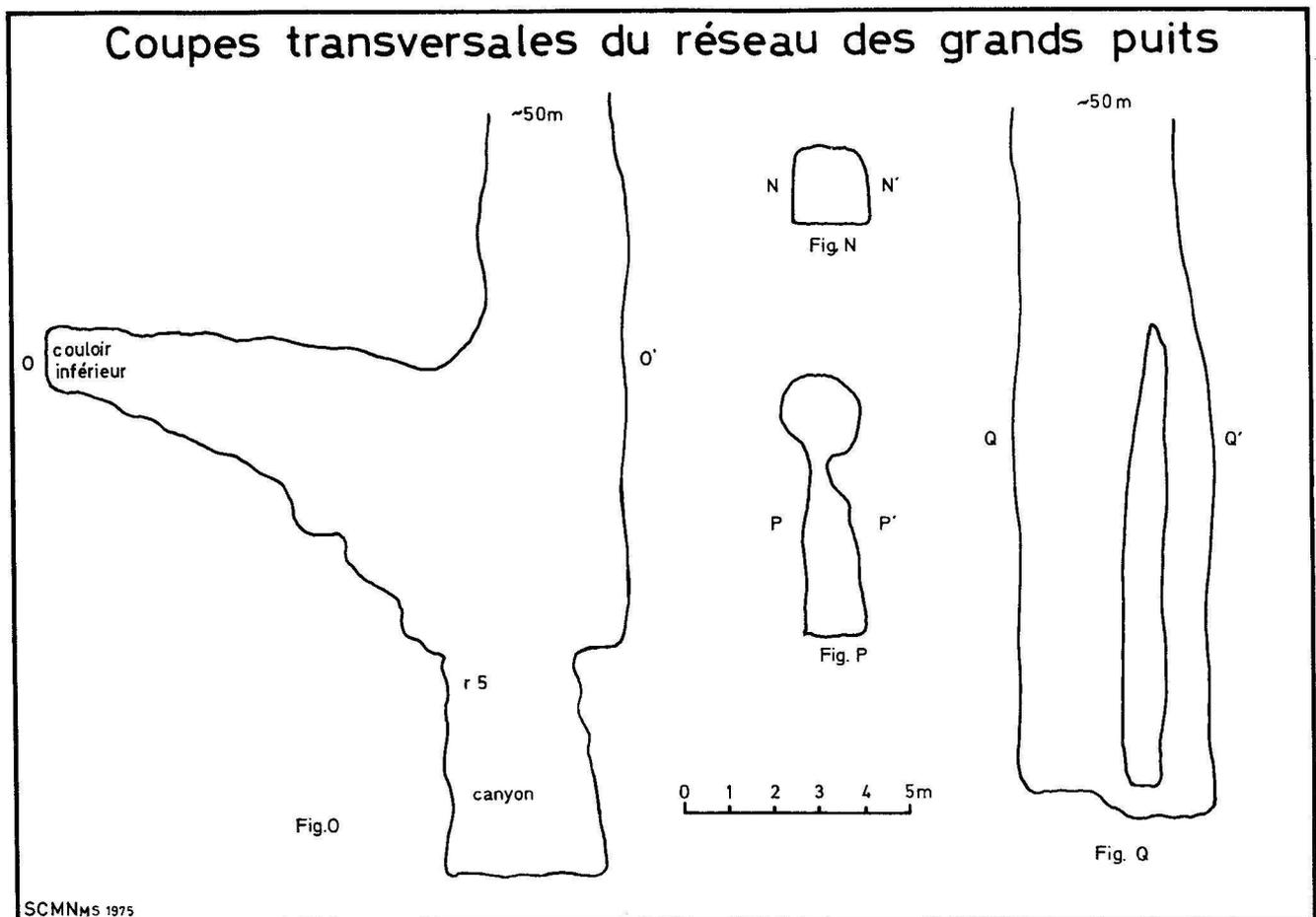
Remontons dans la partie supérieure du gouffre, soit au "Reposoir".

Un couloir d'une dizaine de mètres, en forte pente, permet d'atteindre à - 14 m. le puits de la Chapelle Gut, profond de 52 m. Il se présente sous forme de deux orifices. Le premier se caractérise par une verticale de 52 m., interrompue à - 5 m. par une passerelle de bois vermoulu, qui servit de relais lors des premières explorations. Cet orifice permet, à - 19 m., de prendre pied sur un palier de 4 x 4 m. De ce dernier on accède au tunnel d'arrivée des eaux, par l'escalade successive de 3 ressauts de 3.50, 3.20 et 5.50 m. Un passage entre blocs instables, donne dans la salle de la Chapelle Gut (6 x 3 m.) caractérisée par une belle coulée stalagmitique.

Le second orifice permet d'atteindre le fond en ayant un minimum de contact avec la roche, à l'exception d'un palier exigu, à - 15 m. Les parois de la partie inférieure du gouffre sont rendues gluantes par le ruisseau pollué !

A partir de la base de ce puits (- 66 m.), un ressaut de 6.50 m. mène dans le "Canyon", diaclase d'environ 25 m. de longueur et large de 1 à 2 m. Une dizaine de mètres en aval, on recoupe le point de jonction du couloir inférieur.

## Coupes transversales du réseau des grands puits



Le "Canyon", au fond duquel les gouilles sont nombreuses, est entrecoupé de plusieurs ressauts de 1 à 2 m. aboutissant à un puits de 14 m. La base de cette verticale (- 96 m.) forme un palier de 8 x 2 m., point de départ du grand puits de 57 m. Ce dernier est interrompu par un balcon après 40 m. de verticale (- 138 m.) Cinq mètres au-dessus dudit balcon, légèrement à gauche de la paroi, l'orifice d'un boyau argileux donne accès à deux puits, respectivement de 13 et 4 m. Le fond de ce petit réseau se termine par une fissure impénétrable, à la cote - 151 m. (SCMN 1972).

Faisant suite au palier de - 138 m., la dernière verticale (17 m.) permet d'atteindre la base du grand puits, à - 152.50 m. La salle terminale, de belles dimensions, a sa cote la plus basse à - 163 m. L'eau disparaît dans un entonnoir terreux qui se modifie d'année en année. Le fond est en grande partie constitué de terre et de graviers.

### Quelques remarques

La morphologie du gouffre a radicalement changé à la suite du détournement du ruisseau. Tous les puits situés sur le passage de l'eau, se sont approfondis en raison de la disparition des pierriers. D'autre part, l'argile qui recouvrait la roche, est aujourd'hui inexistante. Avec tous ces matériaux entraînés vers le fond,

nous aurions dû assister logiquement à un comblement de la salle terminale. En fait, il en a résulté le contraire puisque le fond s'est abaissé de 8 m., et toutes ces tonnes de pierres et de boue ont été absorbées par l'entonnoir encore impénétrable pour les spéléos, mais qui sait, dans quelques décennies ?...

L'installation d'électrodes au fond du gouffre, s'échelonnant entre 2 et 10 m. (voir CAVERNES No. 1, 1970), a permis de constater une mise en charge d'environ 8 m. lors de fortes crues. Nous espérons pouvoir poursuivre nos observations prochainement.

Lors de notre dernière expédition en février 1975, nous avons constaté des traces de mise en charge à une hauteur de 1.40 m. Cela représente un volume d'eau d'une quinzaine de mètres cubes.

En conclusion, nous pensons que les possibilités de "premières" ont été épuisées dans les parties supérieures du gouffre, mais en revanche, l'espoir d'approfondir ou de développer ce réseau dans les étages inférieurs, est encore permis.



#### Bibliographie

- R. Gigon, C. Berberat: Expédition au gouffre de Pertuis. Cavernes No. 5, novembre 1958.
- M. Audétat: Une application utile de la spéléologie, gouffre de Pertuis. Stalactite, 4 août 1959.
- R. Gigon, R. von Kaenel: Grotte et gouffre de Pertuis. Cavernes No. 5, novembre 1958 et No. 1, février 1959.
- Luder: Descente au gouffre de Pertuis. Stalactite, 5 décembre 1953.
- R. Gigon: Détournement des crues d'une rivière dans un gouffre (Pertuis). Stalactite No. 1, 1964.
- M. Stocco: Etude au gouffre de Pertuis. Cavernes No. 1, 1970.
- P. Strinati: Faune de la grotte de Pertuis. Bulletin de la Société des Sciences Naturelles, Neuchâtel, vol. 78, 1955.

\* \* \* \* \*

# SCMN activités

22 juin 1974

## GOUFFRE DU CUL-DES-PRES

Juniors SCMN: Ph. Morèl, C-F. Robert,  
D. Saas, Y. Ulmann.

Brève visite de ce puits profond de 22 m., agrémentée de chutes de pierres.

22 & 23 juin 1974

## P 55, Schrattenfluh (LU)

A. Ballmer, P. Cattin, M. Stocco

Après une montée pénible et à pleine charge, en début d'après-midi, Michel et Pierrot équipent les deux premiers puits du P 55, et plantent deux spits directement au-dessus du puits de 55 m. dans le but d'épargner la "santé" des cordes en réduisant au maximum les frottements. Leur tâche accomplie, ils retrouvent Croc en surface, arrivé dans l'après-midi.

A 17 h., l'expédition débute. Les puits sont très vite descendus et la progression rapide dans le couloir des "Filiformes" et le réseau amont. Arrivés à la salle des Bruits, nous prenons un léger casse-croûte. Ici, Pierrot décide de faire la sieste..! (entre nous...c'est une drôle d'idée!). A deux, nous poursuivons l'exploration, tantôt dans des méandres et des diacalses entrecoupés de ressauts, tantôt au travers de salles d'éboulis.

Une fois le terminus 1969 atteint, l'inconnu nous attend. Nous nous enfilons dans un méandre parcouru par le ruisseau sur une distance de 45 m., puis un lac long de 5 m. contraint ses "visiteurs" à faire partiellement trempette. Après une vingtaine de mètres, le méandre se resserre et devient vite impénétrable. Nous nous trouvons à 1.200 km de l'orifice. Malgré la déception, nous fournissons le petit effort moral nécessaire pour topographier ce nouveau prolongement sans suite. Heureusement qu'il nous reste à explorer, dans ce grand gouffre, de nombreux couloirs et cheminées qui nous réservent peut-être encore de belles découvertes.

Au retour, nous nous trompons à plusieurs reprises de galeries et ainsi, passablement fatigués, nous atteignons la salle des Bruits où nous retrouvons Pierrot claquant des dents. Sa sieste aura duré

5 h.30, le veinard !

Les trois derniers puits de 12, 55 et 25 m. sont escaladés avec plus ou moins de brio, en raison de nos lourds sacs qui ne nous facilite guère la tâche. A 7h., nous profitons pleinement du soleil qui nous accompagnera tout au long de la demi-heure de marche, du gouffre aux voitures.

5 au 8 août 1974

LES SAIGNOLIS (La ferme Modèle)

Juniors SCMN: Ph. Morel, D. Saas, Y. Ulmann  
+ 5 participants.

Un temps clément, une région magnifique et une saine camaraderie suffisent à enrichir le capital souvenir, même si les découvertes spéléologiques sont médiocres. Malgré tout, nous visitons et découvrons (?) plusieurs puits, de 10 à 23 m. de profondeur.

10 au 17 août 1974

CAMP D'ETE A LA SCHRATTENFLUH (LU)

P-A. Gohl, J-P. Grandjean, C-F. Robert,  
Ph. Morel, M. Stocco, Y. Ulmann.

Samedi 10 août:

La Schrattenfluh région accueillante: nous montons "en trombe" les tentes au-dessous de Schlund, avant la pluie. Puis sous l'averse, nous allons à la cueillette de champignons. Un copieux repas précède le moment où l'on "tappe le carton".

Dimanche 11 août:

Nous prospectons la base du lapiaz et topographions le G. 78 (100 m. de développement environ). Le temps est maussade, nous rentrons au camp.

Lundi 12 août:

5h30: DEBOUT ! (voix de Michel). Péniblement nous nous levons (c'est les vacances, non ?). Surprise, le soleil est de la partie. Nous prospectons le lapiaz au-dessus de Schlund. Résultat: découverte de trois puits (P. 79, P. 80 (-20), P. 81 (-60)). Le P. 79 permet de rêver à une éventuelle jonction avec le P. 55 (description sous résumer du jeudi).

Mardi 13 août:

Sous une chaleur torride, nous trébuchons à travers le lapiaz, en direction des falaises situées à l'Est du massif. Nos recherches spéléologiques se transforment peu à peu en une magnifique balade jusqu'au sommet de la Schrattenfluh. Notre épiderme souffre du soleil, mais la vue splendide vaut bien le sacrifice de quelques petites douleurs ! Au retour, nous faisons un petit crochet (encore un) par le P. 79 pour y déposer du matériel. Le soir, les ronflements résonnent à travers le camp (par égard pour la personne mise en cause, nous n'insisterons pas !).

Mercredi 14 août:

La flemme s'abat subitement sur le camp. Pourtant, quelques-uns se risquent à topographier de nouveaux puits (i'sont fous ces spélé!). Les autres s'abandonnent totalement au "farniente" et vont se baigner dans un ruisseau voisin. La soirée s'achève au coin du feu, avec un plat de spaghettis comme on en fait rarement... (heureusement !).

Jeudi 15 août:

L'âme spéléo nous revient aujourd'hui. Nous topographions une partie du P. 79: à la base du premier puits de 14 m. s'est formé un névé; de-là, partent deux couloirs horizontaux, d'un développement total de 100 m. environ, sans continuation possible. Le deuxième puits de 18 m. donne accès à une salle ( $\emptyset$  10 m.) dont la moitié est occupée par un névé. Un méandre d'une septantaine de mètres débouche dans une galerie inclinée, à -40 m., après ??? Le courant d'air est violent; une liaison avec le P. 55 est fort possible...

Il est déjà tard; le crépuscule rougit encore à peine l'occident, au loin retentit le sinistre cri du choucas, la nuit tombe doucement ! BOUM ! (la nuit est étrangère à ce bruit), le ciel se constelle d'étoiles (artificielles, made by Bührle?) et des sifflements assourdisent nos oreilles. Des obus s'écrasent non loin de nous, l'armée suisse s'entraîne !

Vendredi 16 août:

Le grand jour s'annonce pour les juniors: la visite d'une partie du réseau aval du P. 55. Puits de 25, 55 et 12 m. sont allègrement descendus, mais suscitent quelque inquiétude chez les jeunes en ce qui concerne le retour. Bref, vivons le présent ! Nous nous dirigeons vers la salle du Sable, à -180 m. Là, nous décidons de rebrousser chemin. Le retour sera long, en particulier dans la diaclase où quelques-uns connaissons des ennuis de luminaire.

Une fois en surface, nous nous dépêchons de regagner le camp pour éviter l'orage qui menace.

Samedi 17 août:

Une journée cafardeuse nous attend: démonter le camp, boucler les valises, (sur)charger les voitures et regagner nos pénates. Salut Schratten, à bientôt !

31 août et  
1er septembre 1974

P. 55 Schrattenfluh (LU)

A. Ballmer, P-A. Gohl, R. Paratte, M. Stocco.

Alors que la pluie se met à tomber, nous nous "engouffrons" dans le P. 55. Il est 15 h. L'équipe est bien rodée, la progression rapide. A la salle des Bruits, nous cassons la "graine" et reprenons l'expédition jusqu'au terminus ou presque, du réseau amont.

Après maints essais d'escalade d'une cheminée, nous abandonnons. Nous nous attaquons à une deuxième cheminée, mais la roche est pourrie, d'où les difficultés à "spiter". Second échec ! Nous nous por-

tons vers quelques diverticules qui paraissaient prometteurs. Malheureusement, ils recourent toujours la galerie principale du réseau amont. Vu les maigres résultats obtenus, nous regagnons rapidement la surface.

A 3 h., sous un ciel constellé d'étoiles et un clair de lune romantique, le dernier spéléo "émerge" de l'orifice. Malgré les conditions météo favorable, Roly et Croc, montés en voiture jusqu'à Silwänge, (dans le but de prouver à Michel que le chemin de Silwängen au P. 55, kilométriquement plus long que par Schlund, mais en même temps nettement plus court parce que le parcours est moins pénible (vous pigez ?), mettent 1 h. à rejoindre leur véhicules (au lieu de 20 min !) leur radar s'étant quelque peu détraqué. A 5 h., le duo "rapide" monte la tente; la nuit fut courte !

7 septembre 1974                      CARRIERE FACCHINETTI      (Pierre-à-Bot)

Une dizaine de participants.

Le premier cours sur les explosifs, en 1972, ayant connu un succès certain, un deuxième fut organisé par la fabrique Cheddit SA. Les artificiers amateurs des clubs spéléos, ont pu mettre à jour leurs connaissances et s'exercer pratiquement. Un rappel des mesures de la plus élémentaire prudence à observer lors de l'utilisation d'explosifs n'est jamais superflu.

14 au 16 sept. 1974                      5 ème Congrès national de spéléologie  
Interlaken.

110 participants env. dont 11 du SCMN.

Organisé par la section d'Interlaken, ce cinquième Congrès national de spéléologie a été douloureusement frappé par le décès soudain de Franz Knuchel, président de la section d'Interlaken et responsable de la partie administrative du congrès, lors de l'excursion du dimanche aux Sieben-Hengste.

Le programme de ces trois jours était le suivant: le samedi, les congressistes avaient le choix de suivre de très nombreux exposés scientifiques, techniques, ainsi que des séances de projection (dias et films). Le dimanche et le lundi étaient réservés aux excursions et visites suivantes: Puits Johny, grotte de St-Beat, massifs des Sieben-Hengste et de la Schrattenfluh. Les conditions météo relativement favorables ont contribué au succès de ce 5 ème Congrès national.

21 septembre 1974                      GOUFFRE DES COTES-DE-GORGIER

A. Ballmer, Ph. Moor, M. Stocco.

Notre première intention est de topographier les deux gouffres des Côtes-de-St-Aubin et de Gorgier, mais après quelques heures de recherches nous nous contentons de celui des Côtes-de-Gorgier.

L'orifice s'ouvre dans une doline, suivi d'un puits de 25 m., entrecoupé d'un palier; profondeur totale 32 m. env. Nullement mécontent de cet après-midi où nous avons découvert, à défaut des deux

gouffres prévus au programme, une magnifique et vaste forêt, nous regagnons nos pénates.

28 septembre 1974

GROTTE DU BIEF-PAROUX (Goumois, France)

Ph. Morel, R. Paratte, C-F. Robert,  
Y. Ulmann.

La Rolls de Roly nous amène vite sur place; une petite grimpe de 20 min. dans la forêt, et nous nous trouvons à pied d'oeuvre.

La visite de cette grotte humide et boueuse se passe sans incident (du moins nous le pensions en regagnant la surface). Preuve: arrivés à la voiture, les trois plus jeunes redescendent de leur "petit nuage" et apprennent à Roly qu'ils ont oublié, ou perdu dans la grotte: 1 appareil de photo, 1 montre et 1 paire de gants. Bravo !

13 octobre 1974

P. 55 Schrattenfluh

A. Ballmer, B. Dudan, M. Stocco.

Surpris comme beaucoup, par un hiver pour le moins précoce, nous estimons qu'il est grand temps de retirer le matériel qui équipe le P. 55 depuis le début de saison.

Après une ascension motorisée très sportive jusqu'à Schlund, nous ne tardons pas à brasser une couche de neige fraîche de 1 m. Dans cette atmosphère calme et sereine, le sourire s'éclipse vite au profit d'une marque d'inquiétude, à chaque fois que le premier de colonne disparaît dans une de ces fissures du lapiaz que nous aimons tant !

Arrivés sur place, le dégagement de l'orifice camouflé sous la neige et la sortie du matériel échelonné jusque dans le réseau aval du P. 55 (cordes, échelles, tuyau de la coloration, et ce dernier ne pèse pas 200 gr. !), sont orchestrés d'une manière exemplaire et dans une ambiance à tout casser. En fin d'après-midi, les trois spéléos (lire sherpas) entreprennent la périlleuse descente. A Schlund, la "Titine" dont l'âge est vénérable, accuse la charge et décide finalement de s'ébranler, ramenant à destination le trio qui ne tarira pas d'éloges sur les miracles de la mécanique !

27 octobre 1974

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

A. Ballmer, M. Ducommun, Ph. Morel,  
M. Stocco.

"Clic ! Clac !, un Murin pose pour la photo... remerciements de Croc. Le premier puits du couloir supérieur est atteint et équipé. Les points d'amarrage sont ad-hoc ! Nous poussons rapidement une pointe jusqu'au canyon et admirons le torrent gonflé par les nombreuses précipitations de ces derniers jours.

Au retour, Michel annonce triomphalement avoir franchi une super étroiture dans le couloir inférieur, et une reptation d'une vingtaine de mètres l'a conduit sur la lèvre d'un puits qu'il estime profond de 50 à 60 m. Philippe contrôle la véracité des nouvelles de Michel,

ces dernières ne sont pas exagérées.

L'ambiance des "grands jours" nous accompagne jusqu'en surface, malgré la planche qui surplombe le couloir d'accès au puits de la Chapelle Gut, cédant sous le poids de Philippe (le plus léger, aussi paradoxal soit-il !). Tout le monde se fixe rendez-vous à samedi prochain, avec le matériel adéquat.

2 novembre 1974

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

A. Ballmer, R. Paratte, C-F. Robert,  
D. Saas, M. Stocco, Y. Ulmann.

Arrivée de la première équipe, Michel et Croc, à 9 h. Aussitôt rechangés, nous traînons le matériel jusqu'au gouffre. Nous plantons deux spits et fixons une main-courante au "Reposoir", passage de la "planche-qui-casse", suite à l'incident survenu dernièrement.

Lourdement chargés, nous continuons. Les deux puits sont très rapidement descendu; le vent de la découverte nous fait redoubler de vitesse. Arrivés au boyau prometteur de belle première, nous nous mettons à ciseler le rocher au gabarit de Croc. Une bonne demi-heure d'effort, et Croc passe.

Après 3.50 m. de controsions, une petite salle ( $\emptyset$  1.5 m.) permet de se retourner pour progresser tête en avant, dans un boyau argileux de 17 m. et dont la hauteur ne dépasse guère 0.45 m. Deux reptations sont nécessaires pour amener le matériel à pied-d'oeuvre. Une petite salle suivie d'un méandre large de 0.7 à 1 m. et long de 4 m. aboutit au puits. Nous y jetons de nombreuses pierres, comme pour mieux savourer l'attente, pleine d'illusions, de la grande découverte !

Nous sommes occupés à équiper le puits, lorsque Roly et toute la "marmaille" de juniors (trois à la puissance trois si l'on en juge par les décibels !) rappellent. Ils agrandiront l'étranglement, pour la plus grande joie de leur président. Pendant ce temps-là, Michel entame la descente dans ce puits de 5 x 10 m., d'une verticale presque parfaite; il prend pied sur un éboulis, 56 m. plus bas. Croc le rejoint.

Nous dévalons l'éboulis recouvert d'argile et entrecoupé d'un ressaut de 2.5 m. Après une quinzaine de mètres, nous patageons dans un borbier et deux petites cheminées sans continuations possible anéantissent malheureusement tout nos espoirs de prolongements importants, et tant souhaités. Rapide topographie des lieux, avant d'effectuer la remontée.

Heureux malgré tout de cette première, nous laissons tout équipé en vue de l'expédition de la semaine prochaine, et ressortons rapidement.

R-A. Ballmer

Suite de l'activité au prochain numéro.

# S.V.T. activités

24 mars 1974

Durant les mois précédents, des contacts ont été pris avec la Société des pêcheurs et le Conseil d'Etat, afin de trouver un arrangement pour le canotage sur l'Areuse. Nous étant heurtés à un mur, du côté du Comité de la société, nous nous sommes réunis ce dimanche, afin de récolter des signatures auprès des pêcheurs en action.

Ce fut une journée mémorable, avec une excellente ambiance.

du 12 au 16 avril 1974 CAMP DE PAQUES A LONGEAIGUES

J-P. Baumann, O. Haldi, P. Hirchy, M. Meyer,  
P. Schwarb, C. Wiedmer.

Ce camp de détente en plein air, a contribué à consolider les liens de camaraderie des spéléos.

Quelques visites de grottes ont remis nos amis dans l'ambiance.

23 avril 1974 TRAVAUX A LA GLACIERE DE MONLESI

Comme d'habitude, cette soirée est honorée d'une très forte participation. Si nous n'obtenons aucun résultat ce soir, nous renoncrons.

Pour activer les travaux, Kurt décide d'employer la dynamite mais hélas, la mèche ne fonctionne pas. Nous envoyons Otto avec sa Florette, en chercher à la maison.

Après 2 heures sans nouvelles, nous commençons à nous inquiéter et partons à sa rencontre. Après de vaines recherches, nous le trouvons enfin...au lit. Il avait fait une chute en vélomoteur et crevé un pneu. Nous sommes soulagés, mais n'avons pas fait grande avance.

27 et 28 avril 1974 STAGE DE TECHNIQUE D'EXPLORATION (Môtiers)

Ce stage organisé par la S.S.S. fut l'occasion pour les participants de la S.V.T., de donner quelques conseils aux stagiaires.

Ces deux journées étaient mises sous la direction de J-C. Lalou et R. Baumann. La participation fut très encourageante.

5 mai 1974

ASSEMBLEE DES DELEGUES DE LA SSS (Fribourg)

O. Haldi et C. Wiedmer représentent la Société.

16 août 1974

GLACIERE DE MONLESI

En vue de la toute proche "Marche des Forts", quelques spéléos vont aménager la Glacière de Monlési, l'un des buts de cette randonnée.

Le sentier d'accès est soigneusement équipé, et l'on agrandit, au moyen de "plastic", l'entrée de la glacière. Un groupe électrogène et des spots lumineux sont disposés à l'intérieur de la cavité.

17 et 18 août 1974

5ème MARCHÉ DES FORTS

Cette manifestation de la section du Val-de-Travers a réuni environ 400 personnes. Pour la première fois, les organisateurs ont été recrutés entièrement parmi les spéléologues et leur famille.

Le Président profite de cette occasion pour remercier les 17 personnes qui se sont dévouées pour assurer le succès de cette marche.

23 septembre 1974

SOUPER ANNUEL DE LA SOCIETE

A l'occasion du 20ème anniversaire de la Société, nous avons renoué avec une tradition quelque peu abandonnée, et organisé un souper dans une cavité.

Nous n'avons malheureusement pas eu le succès escompté malgré une alléchante raclette.

9 novembre 1974

MARIAGE DU PRESIDENT

Le mariage de Roland Baumann et Evelyne Carleer a eu lieu dans la grotte du Trésor, entre Montbenoit et Morteau. Il a pu avoir lieu grâce à la collaboration des spéléos du Val-de-Travers et de Morteau. Merci à tous !

R. Baumann

Suite de l'activité au prochain numéro.

\* \* \* \* \*

# INFORMATIONS

Où et comment

rencontrer les spéléologues neuchâtelois :

## SCMN - Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises

Lieu de réunion: Collège de Bonne-Fontaine, avenue des Forges 22,  
La Chaux-de-Fonds.

Président : R.-Alain BALLMER, Fleurs 34, 2300 La Chaux-de-Fonds  
Tel. (039) 22 19 03.

## SVT - Section Val-de-Travers de la SSS

Lieu de réunion: Hôtel de Ville, Môtiers.

Président : Roland BAUMANN, rue du Midi 4, 2108 Couvet  
Tel. (038) 63 11 95

## SCVND - Spéléo-Club du Vignoble neuchâtelois / Diaclase

Lieu de réunion: Restaurant des Grands-Pins, 2034 Peseux.

Président : Pierre-André TRIPONEZ, Trois-Portes 37, 2006 Neu-  
châtel Tel. (038) 25 95 01

## STR - Spéléo-Club du Triangle Rouge

La société a suspendu son activité sous le nom de "STR".

\* \* \* \* \*

# TABLE DES MATIERES

Le VI <sup>e</sup> Congrès International de Spéléologie par B. Dudan et M. Audétat .....	2
Hydrologie souterraine des bassins de la Haute-Lou et du Lison, par R. Nuffer .....	5
Les grandes cavités de la Suisse, par A. Vetterli .....	18
Nouvelles diverses .....	22
SCMN activités .....	25
SVT activités .....	28
Bibliothèque du SCMN .....	31
A nos lecteurs, par B. Dudan .....	38
Im Memoriam: Franz Knuchel, par B. Dudan .....	39
Concours de photographie spéléologique .....	40
Le descendeur, par B. Klingenfuss .....	41
Excursion en Slovaquie, par B. Dudan .....	53
Nouvelles diverses .....	61
Les "signes conventionnels" en spéléologie .....	63
Carnet rose .....	64
SVT activités .....	65
SCMN activités .....	66
Informations .....	70
Bibliothèque .....	71
Exploration du Faustloch .....	74
Les Jeunes parlent aux Jeunes .....	81
Nouvelles diverses .....	84
Gouffre de Pertuis ou Baume à Noë .....	85
SCMN activités .....	95
SVT activités .....	101
Informations .....	103